



DES PRISONNIERS DRESSENT LES CHEVAUX AU NEVADA

LES MUSTANGS, DE LA PRISON À L'ENCLOS

Des détenus de prisons d'Etat suivent un programme d'occupation particulier dans le Nevada: dompter des mustangs américains sauvages. Il faut quatre mois pour déboutrer l'animal avant sa mise aux enchères.

KATJA SCHAEER,

DE RETOUR DE CARLSON, NEVADA.

Personne n'est là parce qu'il le veut. D'ailleurs, les barrières de métal le rappellent à ceux qui l'oublient. Et les liens éphémères qui se créent ici n'existent que par la force des choses. Autour, il n'y a rien. Des épineux, des pierres, du sable. Au sommet des montagnes lointaines restent des traces de neige, comme pour renforcer encore le contraste avec la chaleur suffocante du désert.

Plus d'un millier de chevaux sauvages et une vingtaine d'hommes habillés en bleu. L'uniforme des détenus. Des hommes qui se sont trompés, qui ont triché, menti, volé. Ou blessé. Les autres ou eux-mêmes, peu importe. Des vies en morceaux, comme la gueule de Chad, découpée par son pick-up. Accident d'ivresse, trois fois déjà, avant l'incarcération. Le sourire penché. Le regard est resté.

Des bêtes sauvages

Northern Nevada Correctional Center, c'est une rencontre d'hommes enfermés et de chevaux indomptés. C'est là, à l'entrée du désert, que sont amenés les milliers de mustangs chassés, capturés par le Bureau of Land Management - l'organisme étatique chargé de gérer la population des chevaux sauvages des Etats-Unis. Des bêtes qui n'ont, faute de contact préalable avec les hommes, aucune valeur marchande. Encore sauvage, le spécimen est vendu quelque 150 dollars. Mais une fois la bête domptée, les enchères peuvent se monter à plusieurs milliers de dollars.

Et ce sont les prisonniers du Nevada qui dressent ces mustangs. Un programme d'occupation particulier pour lequel les détenus peuvent se porter volontaires. Etrange aussi, parce que ce sont des prisonniers justement qui habituent les animaux aux barreaux de métal, les accompagnent de la liberté à l'enclos.

Un cheval pour seul ami

Hank Curry, 62 ans travaille avec les prisonniers et supervise le programme. Expert du déboutrage, il choisit les chevaux à former et les hommes pour le faire. Un ours, Hank. Grand, large, les mains énormes, les yeux plissés par le soleil. Calme, il bouge à peine, le chapeau de cow-boy toujours. Il sait immédiatement. Il reconnaît les démons des hommes, la violence et l'insécurité. Il comprend que, pour la plupart des détenus, le cheval qu'ils domptent est leur seul ami. Mais, s'il devait parier entre détenu et cheval, Hank miserait tou-

jours sur le second. «Parce que, eux, ils ne mentent jamais.»

S'il s'attache parfois aux hommes, Hank garde ses distances, ne leur raconte que peu de lui-même. Une affaire de sécurité. «Parce qu'ils ont tous un réseau à l'extérieur. Et qu'on ne sait jamais ce qu'ils peuvent vous faire.»

Les prisonniers accompagnent les chevaux de la liberté à l'enclos

Un cheval par prisonnier. C'est la règle. Quatre mois pour former l'animal avant sa mise aux enchères publique. Hank Curry décide du tandem, comme s'il arrangeait des mariages. Et si les che-

voux n'ont pas l'expérience des hommes, ces derniers n'ont souvent guère l'habitude des chevaux. Déboutrage, là aussi. Brutal parfois, d'ailleurs, lorsqu'un détenu inexpérimenté doit tenir sur un mustang sauvage, sous le regard moqueur, cruel parfois même, des autres détenus.

Drogue et accident

Alisandro, par exemple, ne connaissait que les mules du Mexique. Son cheval, d'abord, il ne l'aimait pas. Gauche il le trouvait, avec ses taches, Frito Bandido. Et peu à peu, la relation s'est nouée, comme une forme inhabituelle, un peu maladroite, d'amitié. Puis la fierté est venue. Celle de la confiance que le mustang lui accorde. Incarcéré pour trafic de drogue, Alisandro travaille avec les chevaux depuis seize mois. Neuf ans qu'il est en taule

déjà. Ça le pince un peu que les bêtes qu'il forme s'en aillent toutes. Mais pas trop. Une affaire de perspective; arrêté avant la naissance de son fils, il n'a même jamais vu son enfant. «Les lois sont sévères dans le Nevada. Au-delà d'une certaine quantité de drogue, l'Etat inflige une peine de vingt-cinq ans à perpétuité.»

German, lui, s'est trompé. Une soirée arrosée à dix-neuf ans. Un accident de voiture, une personne blessée, trois ans de prison, comme le veut l'Etat du Nevada. Il grandit vite, German, avec ses yeux d'enfant étonné. Son mustang, la crinière longue, est l'un des plus beaux du programme. German dit qu'il est content d'être là. «Plutôt que de passer mon temps assis dans une cellule.» «La patience, c'est ce qu'ils doivent tous apprendre», observe Hank. «Pas celle du temps qui s'écoule, mais celle de

l'enseignement. C'est pour ça que les violents, les caractériels, j'en veux pas.»

Peur de l'extérieur

Capturés, les mustangs. Et une fois formés par des détenus, ils s'en vont dans un monde que les prisonniers, eux, ne peuvent rejoindre. Un monde «d'après la prison» que ces hommes s'imaginent souvent fait de chevaux, d'un job dans un ranch, d'une carrière d'entraîneur, peut-être. «Et si ça ne marche pas, je vivrai de rien, sur une plage», dit Chad.

De la peur du vide, personne ne parle. Sauf Hank, qui sait l'ambivalence que suscite l'ouverture des portes. Le tiraillement, entre l'envie et la peur de l'extérieur. «Libres, les chevaux se débrouillent. Les hommes...» Mais personne n'est ici parce qu'il l'a vraiment voulu. |



Les prisonniers s'engagent à travailler avec les mustangs six heures par jour, cinq jours par semaine, pour un salaire journalier de 4,80 dollars. CYRIL DÉPRAZ

Des méthodes de capture controversées



Ce «Wild Horse Program» (WHP), mis sur pied dans l'Etat du Nevada, est le résultat d'une collaboration entre le Bureau of Land Management (BLM), l'organisation de gestion du territoire et le Nevada Department of Corrections, chargé des pénitenciers du Nevada. Les détenus de cet Etat peuvent se porter volontaires pour déboutrer les mustangs capturés par le BLM. Les individus violents et contraints à une détention de haute sécurité sont, par mesure de prudence, écartés du programme. Généralement, les candidats retenus ont un délai maximal de trois ans avant leur libération. Et les candidats s'engagent à travailler avec les mustangs six heures par jour, cinq jours par semaine, pour un salaire journalier de 4,80 dollars - dont la moitié est reversée aux autorités.

Les mustangs envoyés au WHP sont d'abord isolés, puis marqués au fer trempé dans l'azote liquide. Les détenus habituent ensuite les chevaux au licol et

à la corde, avant de les préparer à la selle. Après un entraînement de quatre mois, les mustangs sont vendus lors d'enchères publiques. Hank Curry travaille avec les détenus depuis une dizaine d'années. Il estime que sur les 700 mustangs qu'il a vus formés par les prisonniers, seuls une quinzaine sont restés trop dangereux pour être montés.

Ces programmes, au cours desquels les prisonniers déboutrant les mustangs, existent dans différents Etats américains, dont le Colorado, le Kansas, le Wyoming et l'Oklahoma, par exemple. Outre les programmes menés au sein des pénitenciers, les mustangs sont aussi placés dans des structures nommées «holding facilities», où le public peut également racheter des chevaux, généralement à l'état sauvage encore.

La capture de mustangs, qui se fait lors d'opérations nommées «round up», est toutefois très controversée. Pour le BLM, le nombre de chevaux sauvages,

estimé à près de 40000, doit être surveillé et géré, afin d'éviter une surpopulation.

Mais les détracteurs dénoncent les méthodes utilisées lors de ces opérations, souvent menées par hélicoptères et au cours desquelles les mustangs sont dirigés vers un gigantesque enclos. En été 2010, par exemple, dans le désert du Nevada, plus d'une trentaine de chevaux ont péri des suites d'une opération de capture. Chassés par hélicoptère, les mustangs doivent, selon les critiques, galoper des dizaines de kilomètres dans le désert en pleine chaleur estivale. Nombre de juments mettraient bas aussi des poulains mort-nés, des suites de ces opérations. Une étude visant à évaluer et, potentiellement, à réviser les méthodes de capture est actuellement menée par la National Academy of Sciences, sur mandat du BLM. Ses conclusions devraient être publiées en 2013. KS